

GERMONT

PREMIER ANNIVERSAIRE DE L'INCENDIE

Ce poème inédit de Germont, écrit lors du premier anniversaire de l'incendie de Notre-Dame de Paris, fait partie d'un recueil en cours d'écriture.

Ce document électronique hors commerce peut être librement téléchargé et diffusé. Il ne doit pas être vendu. Toute citation qui en serait faite devra comporter le nom de l'éditeur et celui de l'auteur.



Pour tout renseignement sur Germont et sur les publications de la Coopérative,
rendez-vous sur le site www.editionsdelacooperative.fr

PREMIER ANNIVERSAIRE DE L'INCENDIE

Même en ce jour le silence n'aura pas régné,
Le deuil aura été profané.
Le Président et son Conseiller militaire
Ont proclamé qu'ils tiendraient leurs délais.
Au bout de cinq ans de combats acharnés
La cathédrale sera reconstruite, ou plutôt ruinée
Pour toujours peut-être. D'audacieux ignorants
Prétendent succéder à un peuple savant
D'ouvriers et d'architectes pour qui les années
Ne se comptaient pas, vagues d'une mer d'éternité.
Encore quatre ans, et l'on distribuera des médailles
Au palais des fantoches, en l'honneur du désastre.
Ils seront donc toujours là ? Pensée affreuse !
Ils continueront leur tyrannie douceuse.
Leur armée d'incapables campera sur les décombres

Du pays qu'ils ont voué à la disparition.
Les morts ne reviendront pas, les milliers de victimes
Qui sentent en cet instant même s'éteindre leur vie
Dans leur pays qu'ils avaient cru protecteur,
Dans leur maison natale livrée aux destructeurs.
Va-t-il donc consumer jusqu'à notre dernier espoir,
L'incendie qui de la nuit effaça les étoiles ?
Les cendres se dispersent au vent des promesses
Dans la ville qui ressemble à un cimetière.

Sonnez le glas, cloches de Paris,
Sonnez, sonnez l'heure de l'agonie.

Héritiers des bâtisseurs de tant de beauté,
Nous devrions avoir honte d'avoir livré
Notre pays à des dirigeants impies
Qu'anime la force effrayante du suicide.
Mais n'incarnent-ils pas notre propre impuissance ?
Face au malheur, nous ne savons plus nous défendre,
Nous détournons les yeux de la réalité
Plutôt que de courir le risque de l'affronter.
Cinq mille, dix mille, quinze mille morts évitables,
L'oubli sera leur tombe, il n'y aura pas de coupables.
En guise de repentir, des fêtes vulgaires
Empliront de leur bruit les rues naguère désertes.
Mais comment l'oubli remplacerait-il l'insouciance ?
Comment la joie naîtrait-elle de l'indifférence

Au malheur qui accable la terre de nos ancêtres ?
Loin de nous étourdir dans une fausse allégresse,
Nous devrions patiemment rebâtir notre bonheur.
Quel nom donner à cette terrible torpeur
Qui glace les esprits d'un peuple autrefois glorieux ?
Nous qui nous enivrons de discours généreux,
Nous n'avons pas pitié de notre propre misère
Dont le crime est sans doute de n'être pas étrangère.
Honte à nous, qui ne savons plus prendre soin
Du pays que nous confia un plus heureux destin.

Sonnez le glas, cloches de France,
Sonnez, sonnez l'heure de la déchéance.

Autour de la cathédrale martyrisée
Se presse la foule des hôpitaux affolés.
Dans une disette cruelle, indigne d'un pays prospère,
Il faut tenter de guérir les corps qu'opresse
Un mal qu'on a laissé envahir
Des rivages qui auraient dû être inaccessibles.
En cette capitale appauvrie, seule la bonté des âmes
Se dresse devant la souffrance comme un rempart,
La fraternité mystérieuse qui pousse certains êtres
A prodiguer sans relâche, en silence, leur tendresse.
Dans d'autres demeures, la lutte est plus rude encore.
On a abandonné sans défense à leur sort
De vieilles gens qu'aucune famille ne peut plus accueillir

En ce monde de solitude et d'égoïsme.
Dans leur chambre où l'espoir n'a plus droit de cité,
Seuls des anges peuvent encore pénétrer.
Pour eux, ont décrété nos maîtres infailibles,
Tout remède serait une dépense inutile.
Il ne leur reste qu'à mourir, comme tant d'autres
Dont une vie de travail paiera à peine un tombeau.
Notre-Dame, blessée en plein cœur,
Etend encore ses bras consolateurs
Pour tenter de protéger sa ville qui souffre,
En murmurant d'une voix faible les prières de l'amour.

Sonnez le glas, cloches de Paris,
Sonnez, sonnez l'heure de l'agonie.